Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1110

Buchbesprechung: Les Avant-gardes réactionnaires [Hans Ulrich Jost]
Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Pour que ce passé n'ait pas d'avenir

Les juristes et les économistes nous ont parlé de l'Espace économique européen. Place maintenant aux sociologues, aux psychologues, aux historiens même, pour commenter le résultat du scrutin du 6 décembre. Bernard Crettaz estimait dans le *Nouveau Quotidien* du 13 décembre que la patrie se venge quand on ne s'occupe pas d'elle. Etrange propos, si on le prend à la lettre, car y a-t-il un peuple qui plus que les Suisses se regarde au miroir du visage aimé de la patrie ? Mais parole forte, s'il s'agit de confronter ce que le sociologue considère comme le vrai mythe helvétique, né de la nature et de la liberté, aux valeurs de la modernité contemporaine.

L'avenir immédiat de nos relations à l'Europe est encore incertain. Les raisons de la victoire du non nous demeurent en grande partie cachées, et plus encore sa vraie signification pour l'avenir. Le 6 décembre s'avérera peut-être, au regard rétrospectif, comme la fin d'une époque, ou au contraire un signe annonciateur de temps nouveaux. Ethnologue de l'utopie avant tout, Crettaz regarde vers le futur, même lorsqu'il arpente le passé d'un pas séculaire. Historien des mythes nationaux et de leurs représentations, Hans Ulrich Jost reconstruit patiemment, à coup de discours, d'œuvres d'art et de romans, les expressions conflictuelles de la conscience nationale depuis la création de la Confédération moderne. Son dernier ouvrage, *Les Avant-gardes réactionnaires*, traite de la période qui précède et qui suit immédiatement la Première Guerre mondiale. Mais le lecteur attentif saisit vite l'actualité de son propos. Les avant-gardes réactionnaires vivent encore, récupérées par le patriotisme du temps de guerre, dans la mémoire de nombreux Suisses. La campagne du 6 décembre, plus encore que le résultat du scrutin, l'a prouvé. Il faut donc que ce passé n'ait plus d'avenir. Trouver un rite d'adieu, dit Bernard Crettaz. A notre manière, comme nos voisins, nous avons en effet des comptes à régler avec l'histoire .Un deuil à réussir. Une mémoire à maîtriser pour entrer vigoureusement dans l'avenir.

La Belle Epoque n'est pas un événement historique, mais une illusion d'optique. La vérité, au tournant du siècle, les historiens la mettent maintenant peu à peu à jour, est celle d'une crise intellectuelle, culturelle, sociale, qui affecte tous les grands pays industrialisés. Hans Ulrich Jost a donc raison, en évoquant la mort emblématique de Gottfried Keller, le 15 juillet 1890, de placer immédiatement la crise du radicalisme helvétique sous le signe de Barrès et de Langbehn, plutôt que sous celui de Nietzsche. Car ils seront, eux, lus et compris par leur époque.

La nouvelle droite qui émerge alors dans le doute et l'abandon incertains de la société libérale et industrielle, de plus en plus menacée par les progrès du mouvement ouvrier organisé, représente un phénomène nouveau, par rapport aux droites traditionnelles, bien que nombre des éléments qui vont entrer dans sa vision du monde puissent être repérés dans le passé déjà. Elle est réactionnaire, donc révolutionnaire, et non pas conservatrice. Sa rupture d'avec les valeurs établies est d'ordre culturel et artistique avant tout. Enfin elle est moderniste, appliquant au fonctionnement de la société et à la formation des élites les lois des sciences de la nature. Car c'est un ordre naturel qu'elle entend rétablir, fondé non sur la transcendance, mais sur l'histoire, légitimation de la volonté du plus fort, fondement de l'autorité et de la discipline. Avant même que n'éclate la Première Guerre, le corpus d'idées qui inspirera l'entre-deux guerres — nationaliste et xénophobe, anti-libéral, anti-démocratique et anti-social — est donc déjà fortement constitué. Et avec raison, je pense, Hans Ulrich Jost s'attarde à ce propos sur la figure de Gonzague de Reynold. Car mieux que les grands ténors de la droite classique, comme Cramer-Frey, du Vorort, ou de la droite conservatrice, comme Ernst Laur, chef de l'Union suisse des paysans, le frêle patricien fribourgeois, féru d'histoire et d'esthétisme, inspire pendant un demi-siècle cette droite réactionnaire, avant tout romande, dans l'ombre de l'Action française, qui en 1940 côtoiera parfois bien dangereusement les limites de la solidarité idéologique avec les Etats fascistes vainqueurs.

La Belle Epoque n'est pas un événement historique mais une illusion d'optique

L'étude de Jost est non seulement très riche dans son information et dans les perspectives qu'elle ouvre. Elle aborde avec franchise les difficultés qui se posent lorsqu'on essaye de reconstituer un paysage idéologique, de suivre les réseaux intellectuels et de peser les influences réciproques. C'est dire que l'auteur ne se cache pas derrière l'autorité de la démarche scientifique pour dissimuler ses doutes, ses questions et ses jugements.

Le chemin est désormais tracé pour l'étude indispensable des années vingt et trente, de la défense nationale spirituelle et de la guerre froide,.du point de vue de ces mêmes avant-gardes réactionnaires et des influences très larges qu'elles exerceront, en se fondant dans la culture politique traditionnelle.

Ici d'ailleurs commence pour l'historien un travail particulièrement difficile. Car il ne doit pas seulement reconstituer un corpus d'idées et décrire les maîtres à penser, mais expliquer le cheminement des idées dans la société, leur appropriation collective par l'opinion publique, au travers de multiples canaux d'information et d'expression.

En attendant ce travail d'envergure sur la période de la mob, des années trente aux années cinquante, *Les Avant-gardes réactionnaires* apportent une contribution intéressante aux débats actuels. Elles constituent même un avertissement, dont on aurait pu croire, il y a quelques années encore, qu'il avait perdu toute pertinence contemporaine.

Jean-Claude Favez

Hans Ulrich Jost, *Les Avant-gardes réactionnaires*, Editions d'en bas, 1992.